

LIVRES,
PAMPHLETS,
FACTUMS,
BLANCS DE CHÈQUES,
BLANCS DE BILLETS,
LITRES FUNÉRAIRES,
CARTES D'AFFAIRES,
CIRCULAIRES,
TÊTE DE COMPTES
ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs.
Impression soignée et de belle appa-
rence. Examinez le journal *L'Association*.



Nous imprimons à des taux spécia-
lement réduits tous documents (Cons-
titutions, Règlements, etc.) publiés par
des sociétés de bienveillance et de secours
mutuel. Nous avons aussi un tarif très
modique pour TOUTES publications entre-
prises par les séminaires, collèges, cou-
vents, et par des membres du clergé.

PHILIPPE MASSON,
Imprimeur-Éditeur.

A BATONS ROMPUS

Eh bien ! oui, abonnés lecteurs, c'est
comme cela : nous donnons une prime,
comme gage de reconnaissance, à ceux d'en-
tre vous (bien rares, hélas !) qui nous ont
payé déjà le prix d'abonnement d'une année,
et nous offrons aussi cette prime à ceux
d'entre vous qui nous paieront le dollar
requis durant ce mois de septembre. Hâtez-
vous, s'il vous plaît, avec autant d'élan
que septembre se précipite à sa fin. Pré-
cipitez-vous à votre tour, et sans gêne, de
grâce ! N'ayez pas crainte de nous blesser.

Voyez-vous, mesdames, et vous surtout
messieurs, c'est tout absolument comme
nous croyons déjà vous l'avoir dit en termes
peut-être un peu adoucis : personne ici-bas
ne peut vivre à boire seulement les sueurs
de son front. Le typographe qui *compose*,
le pressier qui *imprime*, l'agent qui *sollicite*,
le petit porteur qui prend des maux de
gorge, et souvent de poitrine, à marcher
dans la boue et sous la pluie fouettante, pour
chercher vos domiciles et y déposer *L'Ass.*

mieux autorisée que celle de la parole, de la
plume, et des applaudissements même les
plus frénétiques : c'est celle de l'exemple.
Cette prédication de l'exemple, faites-la
vous-même en payant votre abonnement.
C'est l'abonné *payant* qui paye le salaire des
ouvriers d'un journal ; l'abonné non-payant
est comme tous les mauvais débiteurs : il
laisse périr sa victime et l'abandonne sans
sépulture, à la voirie. Vaut mieux l'office
de croquemort que le vôtre, cher ami ; le cro-
quemort accompagne le défunt jusqu'au
cimetière et fait exécuter un enfouissement
convenable.

Y en a-t-il un peu de certaines gens qui
ont des idées toutes à eux !!!

La semaine dernière, notre actif agent a
failli faire une grosse maladie, en voyant
tomber subitement à la renverse, sous le
coup d'une surprise apoplectique, un homme
à qui il demandait le prix de l'abonnement.

— Mais je le croyais mort, votre journal,
monsieur l'agent !

— Et pourquoi cela le croyiez-vous mort ?

— Mais je ne l'ai pas reçu depuis deux
semaines ! !

— Vous êtes-vous assuré si cela n'était
pas dû à l'omission d'un courrier nouveau,
peut-être non encore bien dressé à l'exercice
de son rôle ?

— Non, je le croyais mort !

— Avez-vous écrit à l'administration, ou
avez-vous envoyé quelqu'un aux bureaux
pour demander la cause pour laquelle le
journal ne vous était plus apporté ?

— Non, je le croyais mort !

— Ainsi, vous n'avez pris nul souci du
fait de l'omission ?

— Non, je le croyais mort !

C'est indubitable, lecteurs, il le croyait
mort ! Et de lui, le cher homme, qu'allons-
nous croire ?

..... !!!

On s'ose souvent sur l'INDÉPENDANCE de
la presse, et l'on grimace d'affreuses expres-
sions de colère à la nouvelle qu'un TEL,
journaliste, a vendu sa plume ; qu'aujourd'hui
il encense ce qu'il méprisait hier, et
que les condamnations qu'il a formulées
ce matin, il les convertit en huileuses
excuses dans l'édition de ce soir.

L'extrême versatilité d'opinions de quel-
ques journalistes est une grande plaie sociale
dont l'abonné qui ne paie pas est la cause
principale. L'on se résigne difficilement
à mourir soi-même de faim, encore plus
difficilement à laisser mourir de faim les
êtres chéris dont on a le soin. Par tem-
pérament, par nature le journaliste est un
homme de vrai dévouement. L'écrivain

travaillera avec amour sa
tâche à peine interrompue par deux heures
de sommeil.

Travailler à la place de ceux qui s'amuse-
nt ; étudier pour le bénéfice non voulu de ceux qui
ne savent supporter que l'oisiveté de la
gloriole ; vivre toujours seul avec ses patrio-
tiques pensées, si bien que dans le cercle de
sa famille le journaliste s'y trouve souvent
comme n'y étant pas ; plus que cela, mon-
trer de l'esprit et sentir les imbéciles grim-
per sur son dos ; s'user à acquérir de la
science et voir les badauds se défaire la
mâchoire à acclamer les ignorants ; rester
toujours sans le sou à force de travail et
exciter le mépris de certains paresseux qui
s'enrichissent ; n'entrer qu'à titre de faiseur
avec ou sans commentaires, de procès-verbaux
ou de rapports au Conseil de ville où l'opinion
publique installée à côté des hommes les plus
capables n'importe qui ou n'importe quoi ;
quelque-fois n'avoir pas le droit de vote et
avoir à annoncer l'élection accomplie d'un
niais que ses écus ont fabriqué candidat !
N'est-ce pas là assez de sacrifices ? N'est-ce
pas assez d'écoeurement ?

Abonné qui ne payez pas, payez votre
abonnement. Le journaliste a la vie assez
pénible comme cela : au moins permettez
lui de vivre avec autant d'éclat que le brave
manœuvre qui, du matin au soir, charge son
épaule endolorie de *poissou* rempli de mor-
tier ou de briques qu'il va porter dans de
périlleuses ascensions au maçon d'en haut.
Car tout journaliste est un manœuvre
qui sert un maçon. Mais des maçons,
le genre est divers et l'espèce variée. Il
y en a qui élèvent en l'air sur des fonde-
ments de sable des tours de Babel et qui
feignant d'édifier maçonnerent en vue de pré-
parer un écroulement social. En garde
contre ceux-là ! en garde contre les ma-
nœuvres qui les servent ! Guerre à eux tous,
et aussi à ces abonnés inintelligents qui, en
ne payant pas leur abonnement, induisent
les journalistes à la tentation et ne les déli-
vrent pas du mal.

L'abonné qui ne paie pas son abon-
nement est l'ennemi de la presse et du bien
public ; il est l'ennemi de ses compatriotes,
et de toutes les causes que la presse protège
et défend. C'est un traître qui, sous le
masque d'un allié, supprime la bonne foi du
soldat et lui vole les munitions destinées à
combattre l'ennemi.

Et que l'on ne dise pas que cette compa-
raison est exagérée : l'abonné, par le fait
seul de son abonnement, cause des dépenses
à l'éditeur d'un journal : dépense de papier,
emploi de petits couriers, bandes qui enve-
loppent le journal, matériel typographique,

payé est le criminel auteur.

Quelquefois, l'entreprise chancelante par
le fait de l'abonné qui n'a pas payé, passe
sous un contrôle nouveau, plus habile, c'est-
à-dire peut-être moins scrupuleux. On a
alors l'exemple d'un journal scandaleux qui
se livre au plus haut enchérisseur et qui,
insouciant de la paix sociale, ennemi de la
vérité, répudiant toute justice, érige un
piédestal gigantesque à de méprisables fa-
quins, nomme bien ce qui est mal, beau ce
qui est hideux, avocasse les malhonnêtes
exploitations et se fait le porte-enseigne de
tous les suceurs du sang national.

De ce scandale qui égare les esprits et
qui fausse les consciences, de l'immoral
succès de la presse qui encourage le gaspil
ou le pillage des deniers publics, vous portez la
lourde responsabilité, vous tous, abonnés
qui ne payez pas votre abonnement aux
journaux honnêtes.

Oh ! les abonnés qui ne paient pas ! Ils
sont légion. Une foule de journaux des deux
partis politiques dans la province de Québec
leur adressent depuis quelques semaines les
appels les plus pressants. *L'Association* y
mêle sa note. Réussirons-nous, confrères, à
toucher le cœur de ces pécheurs encroûtés ?
L'on nous dira peut-être que *L'Association*
est bien jeune pour élever la voix si haut
sur ce sujet : à cela nous répondons d'avance
que c'est le meilleur témoignage qu'elle
puisse donner de son envie de vivre et de
prendre de l'âge.

Voici pour le moins vingt ans qu'existe
un excellent journal d'affaires, le *Moniteur
du Commerce* publié à Montréal. Sa clien-
tèle se recrute dans une classe spéciale
d'hommes qui sont bien capables de payer
deux dollars par an pour un journal qui
leur est particulièrement utile. Eh bien !
même après vingt années, il compte sur sa
liste d'abonnements ce qu'il nomme des
abonnés retardataires ; nous reproduisons
la note qu'il leur adresse :

« Bien des fois et depuis longtemps, nous
avons demandé aux abonnés retardataires
d'en être payés ; par la voie du journal lui-
même, puis au moyen de lettres réitérées, de
circulaires, etc. Quelques-uns ont répondu ;
BEAUCOUP n'ont pas donné signe de vie.
Ces derniers ne devront donc pas être sur-
pris, si leurs comptes d'arrérages leur sont
exigés par notre avocat. En affaires comme
en affaires ; nous avons atteint la limite
extrême des délais, et il ne nous est pas
permis dans notre intérêt comme aussi pour
être juste envers ceux qui ont payé, de faire
des faveurs à ceux qui ne paient pas leur
abonnement. — Nous poursuivons les retar-
dataires. »